

Les représentations ont lieu au
Centre de Shopping La Part-Dieu
Rendez vous à 20h30 (dimanche 16h30) à l'espace réception
Place de l'Eau – niveau 1 du Centre La Part-Dieu

DU 13 AU 23 MAI 2015

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

De Bernard-Marie Koltès

Musique et mise en scène Roland Auzet

Avec Anne Alvaro (rôle du dealer)
et Audrey Bonnet (rôle du client)

Réalisateur informatique, musique et espace Wilfried Wendling
Créateur lumière Bernard Revel

Durée envisagée : 1h30

Production La Muse en circuit – Centre national de création musicale

Coproduction Célestins – Théâtre de Lyon, Act-Opus-Compagnie Roland Auzet

La compagnie Act-Opus est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication, DRAC Rhône-Alpes et par la Région Rhône-Alpes.

CONTACT PRESSE CIE
Olivier Saksik
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

CONTACT PRESSE CELESTINS, THEÂTRE DE LYON
Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos
des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

Au plateau, deux femmes, différentes, où la question centrale du désir se joue. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité... Chacune entend parfaitement ce que l'autre dit ou veut dire et si elles n'y répondent pas, ce n'est pas parce qu'elles ne comprennent pas, mais parce qu'elles refusent de faire le cadeau à l'autre de l'intelligibilité de sa pensée - ou de son désir. Anne Alvaro, (le dealer) l'objet du désir doit passer par une transaction avec l'autre. C'est à cet endroit que la vision portée par deux femmes devient puissante.

Un texte

Selon notre héritage du regard de Bernard-Marie Koltès sur le monde et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui « après la Bacchanale », « après l'orgie », c'est-à-dire après le moment explosif de la modernité et celui de la libération dans tous les domaines.

Alors, que faire ? A travers « La solitude des champs de coton », Koltès propose de réinvestir le questionnement de la relation à l'autre. Deux présences, différentes, où la question centrale du désir se joue, se marchande. Un dialogue de deux solitudes enfermées par la question sous-jacente à tout échange : « Que me veux-tu ? ». Et d'obliger l'autre, par tous les moyens du discours, à se dévoiler, à répondre au manque fondamental, à cracher un peu de sa vérité... Chacun vit au piège qu'il tend à l'autre, dans une affinité sans fin, qui doit durer jusqu'à la fin de ses forces. Comme dit Baudrillard « Chacun veut son autre ». Dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le « déguster ». Chez Koltès, les logiques opposées du supposé et du vraisemblable s'unissent dans une danse de mort qui n'est que pure jouissance de la fin de l'autre. Car le désir de l'autre est aussi toujours le désir de mettre fin à l'autre... le plus tard possible ? La seule question est de savoir qui tiendra mieux le coup, en occupant l'espace, la parole, le silence, l'intérieur de l'autre, dépossédé de lui-même au moment où il est sommé dans sa différence. On ne tue pas: on pousse l'adversaire à désirer, à exaucer sa propre mort symbolique.

Le monde de Koltès est un piège qui fonctionne parfaitement.

Chacun entend parfaitement ce que l'autre dit ou veut dire et s'il n'y répond pas, ce n'est pas parce qu'il ne comprend pas, mais parce qu'il « refuse de faire le cadeau à l'autre de l'intelligibilité de sa pensée - ou de son désir ».

Pourquoi deux femmes, pourquoi Anne Alvaro et Audrey Bonnet ?

Avec Anne Alvaro (dealer) et Audrey Bonnet (client), j'ai le sentiment qu'une altérité, une étrangeté (en fin de compte) intelligible, pourrait être le secret de la pièce et de la singularité de l'événement de l'autre... L'objet du désir doit passer par une transaction avec l'autre. Montrer le contact avec son semblable et le caractère immédiat, fortuit, sauvage de ce contact et faire voir comment à partir de ce rapport de fortune, vient à naître la forme absolument inattendue de ce texte. Une forme puissante qui dépasse une simple vision d'une convention sociale comme s'il s'agissait là d'un élément impossible à dominer...

Aujourd'hui, le monde se questionne par « l'indifférence ». Une fois passée la bacchanale (voir plus haut) la libération laisse tout le monde en quête de son identité générique avec une circulation active des signes et des possibles.

C'est à cet endroit que la vision du texte de la « Solitude... » portée par deux femmes devient puissant et nous dit combien son propos est plus que jamais d'actualité.

Enfin, ces deux comédiennes sont exceptionnelles. Ensembles, et avec les mots de Bernard-Marie Koltès, elles développent une puissance d'être et une ambiguïté de genre qui soutiennent largement le propos d'une version singulière et hors normes de la pièce.

Scénographie

Un dispositif scénographique issu d'une réflexion de la présence de l'intime dans l'espace public.

Le texte de Bernard-Marie Koltès brille des feux de la rhétorique et retrace le cheminement des corps et des discours à l'orée du lien social, du désir et du rapport à la cité.

Son espace ne peut être qu'une agora, un cercle, une confrontation de l'intime des mots avec l'espace public. Réceptacle de l'intime, la scénographie du projet s'articulera autour de cet espace unique incarnant les désirs cumulés du dealer et du client. Théâtre circulaire, bi-frontal, lieu urbain, caché, intemporel, suspendu, il s'agira de jouer la pièce dans une scénographie où la confrontation des mots avec l'espace crée une distorsion trouble, sensuelle et nourrissante pour le spectateur.

L'espace dit « public » se caractérise par une tension entre sécurité et aléatoire, entre le sentiment de confiance, de sécurité, de non-agression, et le surgissement de l'imprévu, le risque, la probabilité de la rencontre –bonne ou mauvaise, à l'issue incertaine. Le texte de Bernard-Marie Koltès est exactement à cet endroit là. Il paraissait donc naturel de faire vivre ce texte à l'endroit du commerce, au cœur d'un centre commercial, comme expression des rapports marchands entre les deux protagonistes.

Les mots de « La Solitude des Champs de coton » deviennent alors comme une succession d'enchevêtrements circonstanciés de l'intime et du public, tout comme des ré-agencements qui interrogent à la fois l'intime, le public, l'espace, et leurs places dans les rapports sociaux établis par Koltès entre le dealer et le client.

En effet, ce qui amène l'intime dans le public résulte, de décisions et d'actes individuels. L'intime fuit un certain nombre de pressions, familiale, morale, sociale, pour être réinvesti ailleurs, par des individus. Les pressions qui peuvent motiver ces fuites sont issues à la fois de la sphère privée et de la sphère publique (espaces publics classiques de la rue).

Ces usages intimes trouvent refuge dans un espace public a priori bâtard, ou intermédiaire, au moins au point de vue officiel. L'espace public devient donc un lieu privilégié d'expression de cette forme d'émancipation, qui naît en partie avec l'urbanisation étendue et généralisée.

En parallèle, le projet interrogera le rôle des espaces publics d'aujourd'hui qui ne permettent peut-être plus cette forme d'émancipation par rapports aux rôles sociaux fixés: ils peuvent apparaître très sécurisés, ou dissociés.

Ainsi considéré, l'intime dans « la solitude des champs de coton » pourrait-il devenir une ressource du public ?

Le rapport au public se construira à travers un élément fort de sa relation aux actrices et au texte.

Des casques pour chacun du public seront proposés pour entrer dans l'intime des mots, de la situation et des corps des actrices.

En parallèle du poème, une partition de style cinématographique se déroulera.

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, développe depuis 2007 les Concerts sous Casques.

Pensés comme une extension de ce que les germanophones nomment « Hörspiel », littéralement « jeux pour l'oreille », Les Concerts sous Casques mêlent art radiophonique et théâtre sonore de l'intime, grâce une extrême précision de l'écoute et une dramaturgie musicale sans cesse renouvelée par la transformation et la synthèse sonore électronique.

La présence de la voix a toujours été un élément central des concerts sous casques. La voix a pu être paroles, chants ou simples souffles ; elle a pu ainsi être chantée, parlée ou enregistrée. Au fil des différentes productions, les mots ont été des poèmes, des biographies, des romans...

Il était donc naturel que le projet du metteur en scène et compositeur Roland Auzet autour du texte de Bernard-Marie Koltès croise le chemin de La Muse en Circuit, Centre national de Création musicale dirigé par Wilfried Wendling. C'est dans la volonté commune d'explorer et d'associer les richesses exceptionnelles d'une écoute sensible et attentive aux moindres détails de la captation des micros à l'imaginaire infini des paysages électroniques que se noue ce partenariat autour d'une scénographie musicale et sonore sous casques.

La Muse en Circuit – Centre national de création musicale

Centre national de création musicale créé autour de Luc Ferrari en 1982 et dirigé depuis 2013 par Wilfried Wendling, La Muse en Circuit est dédiée à toutes les musiques qui décloisonnent la création sonore. Lieu de fabrique, ses 5 espaces de travail sont équipés pour les créateurs, compositeurs, improvisateurs, artistes-performers dont les préoccupations croisent celle de la place du phénomène musical dans l'art d'aujourd'hui (spectacle vivant, installations, performances).

La Muse en Circuit propose les moyens de l'expérimentation, de l'accompagnement et du soutien technologique. Elle produit et coproduit des projets artistiques et programme une saison en partenariat avec les scènes généralistes et les lieux de concerts franciliens.

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Repères biographiques



1948. 9 avril : naissance à Metz. « La belle province », dira Koltès.

1958. Durant la guerre d'Algérie, il est élève-pensionnaire à l'école Saint-Clément de Metz. Son père, officier, est absent. Le Général Massu devient, en 1960, gouverneur de Metz. « Mon collège était en plein au milieu du quartier arabe. Comme à l'époque on faisait sauter les cafés arabes, le quartier était fliqué jusqu'à l'os. »

1968. Premier séjour à New York. « J'ai voyagé... Tout ce que j'ai accumulé [c'est] entre 18 et 25 ans. »

1969. À 20 ans, il fuit sa ville natale, et l'ennui, pour Strasbourg. Là, il assiste à une représentation de *Médée* de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. « Un coup de foudre ! Avec Casarès... S'il y avait pas eu ça, j'aurais jamais fait de théâtre. »

1970-1973. Écrit et monte ses premières pièces : *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gorki), *La Marche* (d'après *Le Cantique des cantiques*), *Procès Ivre* (d'après *Crime et châtiment* de Dostoïevski) ; ainsi que *L'Héritage* et *Récits morts*. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre (le Théâtre du Quai) et devient étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg que dirige Hubert Gignoux.

1979. Rencontre le metteur en scène Patrice Chéreau dont il a admiré (en 1976) *La Dispute*. Il souhaite que celui-ci monte ses pièces. À partir de 1983, Chéreau créera au théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes.

1987. *Dans la solitude des champs de coton* est créée par Patrice Chéreau (initialement avec Laurent Malet et Isaach De Bankolé, puis reprise fin 1987-début 1988 avec Laurent Malet et Patrice Chéreau dans le rôle du Dealer). Une nouvelle création (troisième version) sera donnée en 1995-1996 avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau à la Manufacture des Céillets. 1989. Au retour d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il rentre à l'hôpital Laennec (5 avril). Il meurt à Paris dix jours plus tard des suites du sida (15 avril). À quarante et un ans. Il est enterré au cimetière Montmartre. « On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que [la vie] est une petite chose minuscule... [C]'est la chose la plus futile ! »

Chronologie publiée dans le Magazine littéraire (n°395, février 2001) et rédigée avec l'aide d'Anne-Françoise Benhamou, Yan Ciret, Cyril Desclés, François Koltès et Rostom Mesli.

Bibliographie (extrait)

- * *Combat de nègre et de chiens*, théâtre (Recherche-Action Théâtre ouvert, « Tapuscrit », 1979 ; Stock, « Théâtre ouvert » (avec *La Nuit juste avant les forêts*), 1980 ; nouvelle édition revue et corrigée, Nanterre-Amandiers, 1983 ; suivi de « Carnets de *Combat de nègre et de chiens* », Minuit, 1990).
- * *La Nuit juste avant les forêts* (Stock, « Théâtre ouvert » (avec *Combat de nègre et de chiens*), 1980 ; Minuit, 1988).
- * *La Famille des orties*. Esquisses et croquis autour des *Paravents* de Jean Genet. Texte de Bernard-Marie Koltès, François Regnault (Beba, 1983).
- * *La Fuite à cheval très loin dans la ville* (Minuit, 1984).
- * *Quai Ouest*, théâtre (Minuit, 1985).
- * *Dans la solitude des champs de coton*, théâtre (Minuit, 1987).
- * *Le Retour au désert*, théâtre (Minuit, 1988).
- * *Roberto Zucco*, théâtre (Minuit, 1988 ; 2001).
- * *Sallinger*, théâtre (Minuit, 1995).
- * *Prologue* (Minuit, 1991).
- * *Les Amertumes*, théâtre (Minuit, 1998).
- * *L'Héritage*, théâtre (Minuit, 1998).
- * *Une part de ma vie*. Entretiens, 1983-1989 (Minuit, 1999).
- * *Lettres de Saint-Clément et d'ailleurs*. Les années d'apprentissage de Bernard-Marie Koltès, 1958-1978 (Médiathèque du Pontiffroy, 1999).
- * *Procès ivre*, théâtre (Minuit, 2001).
- * *La Marche*, théâtre (Minuit, 2003).
- * **Le Jour des meurtres dans l'histoire de Hamlet** (Minuit, 2006).
- * **Des voix sourdes** (Minuit, 2008).
- * **Récits morts. Un rêve égaré** (Minuit, 2008).
- * **Lettres** (Minuit, 2009).
- * **Nickel Stuff** (Minuit, 2009).

Colette Godard (Le Monde, 19 avril 1989).

Richesses des solitudes

« C'est Patrice Chéreau qui a fait connaître Bernard-Marie Koltès, (...). On découvre la musicalité rythmée d'une écriture en même temps fluide et complexe, qui laisse imaginer un physique d'aventurier. Mais jusque dans la maladie, Bernard-Marie Koltès a gardé la beauté de l'adolescence (...).

Patrice Chéreau monte toutes les pièces de Koltès : *Combat de nègres et de chiens*, *Quai Ouest*. Une pièce dans laquelle il cherche, déclare-t-il " un comique immédiat ". Il se défend de décrire des milieux sordides : " Mon milieu, va de l'hôtel particulier à l'hôtel d'immigrés... Les racines, ça n'existe pas. (...) Mes racines, elles sont au point de jonction entre la langue française et le blues. "

À ce point de jonction est *Solitude des champs de coton*. Dans ce dialogue, ce double monologue croisé où la parole est une arme mortelle, l'écriture de Bernard-Marie Koltès atteint sa plénitude. (...)

PATRICE CHEREAU (LE MONDE, 19 AVRIL 1989)

Un ami

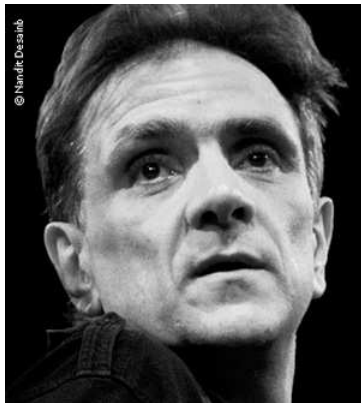
« [Bernard-Marie Koltès] ne supportait pas que l'on qualifie ses pièces de sombres ou désespérées, ou sordides. Il haïssait ceux qui pouvaient le penser. (...) Elles ne sont ni sombres ni sordides, elles ne connaissent pas le désespoir ordinaire, mais autre chose de plus dur, de plus calmement cruel pour nous, pour moi. (...)

" Il n'y a pas d'amour il n'y a pas d'amour ", dit l'un des deux personnages de *Solitude des champs de coton*. Bernard demandait qu'on ne coupe surtout pas cette phrase qui le faisait sourire de sa façon si incroyablement lumineuse parce qu'il voulait qu'on la regarde, cette phrase, bien en face sans faire trop de sentiments. À nous de nous débrouiller, nous autres pauvres metteurs en scène sentimentaux, avec ce paradoxe, où se tient peut-être enfermée une part de sa vérité. D'ailleurs, voici le reste de la phrase : " Non, vous ne pourrez rien atteindre qui ne le soit déjà, parce qu'un homme meurt d'abord, puis cherche sa mort et la rencontre finalement, par hasard, sur trajet hasardeux d'une lumière à une autre lumière, et il dit donc ce n'était que cela ".

Alors, que dire ? C'était un desperado joyeux, voilà. Moi, je ne suis pas un desperado et j'étais souvent moins joyeux que lui qui savait si bien rire.

Pardon, Bernard, pour ma maladresse. »

ROLAND AUZET, METTEUR EN SCÈNE- COMPOSITEUR



Compositeur et metteur en scène qui se définit lui-même comme un « écrivain de plateau », directeur artistique de la compagnie Act-Opus depuis 1999, Roland Auzet est un artiste polymorphe.

Elève de Georges Boeuf (composition) et de Gérard Bazus (percussion) au Conservatoire de Marseille, puis de Gaston Sylvestre au Conservatoire de Rueil- Malmaison, avant d'entrer au Conservatoire de Paris et à l'Ecole de Cirque d'Annie Fratellini, Roland Auzet a été lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet en 1991. Il réalise l'année suivante le drame musical *Histoire d'un Faust* avec Iannis Xenakis dont il dit : « Il est le maître que je relis sans cesse, et avec qui j'essaie de me frayer un chemin de pensée et de construction des projets que je conduis. »!!

En 1997, Auzet suit le cursus de Composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dans le cadre duquel il conçoit *OROC.PAT*, suivi du *Cirque Tambour*, et de *Schlag !*. Il réalise ensuite plusieurs projets artistiques en collaboration avec des artistes de cirque (Jérôme Thomas, Mathurin Bolze), des plasticiens comme Giuseppe Penone, des chorégraphes (Angelin Preljocaj, François Raffinot), des metteurs en scène (Jean-Louis Hourdin).

Il fonde en 1999 la compagnie Act-Opus avec laquelle il est en résidence à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône entre 2005 et 2011. Il y compose et met en scène ses projets, construits à partir de textes d'Ovide, Maurice Dantec, Rainald Goetz, Eduardo Arroyo, Fabrice Melquiot, Laurent Gaudé.

Sa vingtaine de pièces de théâtre musical et œuvres scéniques sont pour lui autant de moyens de sensibiliser le public à la musique contemporaine et d'aborder les thèmes fondamentaux de la vie. Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2007.

De 2011 à 2013, il est à la direction du Théâtre La Renaissance à Oullins, scène conventionnée théâtre et musique à laquelle il apportera son ambition de mêler les disciplines et décroiser les arts.

Ses dernières créations (2012/2013) ont été : *Histoire du soldat* avec Thomas Fersen, *Tu tiens sur tous les fronts* de Christophe Tarkos avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne et *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot.

En mars 2014, il a signé la musique et la mise en scène d'un opéra, *Steve V (King Different)* pour l'Opéra de Lyon.

Théâtre et musique restent les deux piliers du travail de Roland Auzet dans ses créations passées et à venir.



ANNE ALVARO

Théâtre (sélection)

- 2014-2015 **LE PRINCE DE HOMBOURG** (Heinrich VON KLEIST) - Giorgio BARBERIO-CORSETTI
Festival d'Avignon - Cour d'Honneur du Palais des Papes / Tournée
- 2014 **FEMME NON RÉÉDUCABLE** (Stefano Massini) - Arnaud MEUNIER
Théâtre de la Commune, Comédie de Saint-Étienne, Théâtre de l'Atelier
- 2013 **JUDITH (le corps séparé)** (Howard Barker) - Chantal de la Coste
- 2012 **LOST** - Gérard Watkins
- 2012 **EN ARRIVANT À COÏMBRA** (A. L. Antunes) - Patrick Pineau
- 2012 **VIKTOR VAVITCH** (Boris Jitkov) - David Lescot
- 2011 **LE SUICIDÉ** - Patrick Pineau
- 2011 **L'HOMME JASMIN (d'Unica Zürn)**
- 2010 **LA NUIT LES BRUTES** (Fabrice MELQUIOT) - Roland AUZET
- 2010 **LA RONDE DU CARRÉ** (D. DIMITRIADIS) – G. BARBERIO CORSETTI
- 2010 **LA PIERRE** (Bernard SOBEL) - Claude GUERRE
- 2009 **JE MEURS COMME UN PAYS** – D. DIMITRIADIS-A. DIMITRIADIS
- 2009 **GERTRUDE (LE CRI)** (Howard BARKER) – G. BARBERIO CORSETTI
(Molière de la Meilleure Actrice)
- 2008 **ET POURTANT CE SILENCE NE POUVAIT ETRE VIDE** – M.CERDA
LE BLEU DU CIEL - Claude GUERRE
LE PLUS CLAIR DU TEMPS JE SUIS NUE - Claude GUERRE
- 2007 **LA THEBAÏDE OU LES FRERES ENNEMIS** - Sandrine LANNO
- 2006 **LE MARIN** - Alain OLIVIER
HAMLET - Hubert COLAS
- 2004 **ICÔNE** - Gérard WATKINS
LA TERRASSE DU SOUS SOL - F. MARMANDE G. LEOPARDI P. SOMMIER
- 2003 **LAMENTABLE TRAGEDIE DE TITUS ANDRONICUS** – L. HEMLEB
D'UNE GRECE À L'AUTRE - A. DIMITRIADIS E. PAPADIMITIROU G.SEFERIS
INNOCENTS ET COUPABLES - Bernard SOBEL
MARIAGE - Anne TORRES
- 2002 **PERE** - François MARTHOURET
DANS LA FORÊT LOINTAINE - Gérard WATKINS
- 2001 **LE PRINCE** - Anne TORRES
LE CRIME DU XX1e siècle - Alain FRANCON
- 2000 **DROIT DE RETOUR** - Wladimir YORDANOFF
- 1999 **COUVRE-FEU** - Bernard SOBEL
HISTOIRES DE FRANCE - Georges LAVAUDANT
- 1995 **PRES DES RUINES ET SOUS LES ARBRES** - Georges LAVAUDANT
- 1992 **TERRA INCOGNITA** - Georges LAVAUDANT
- 1991 **PRINCESSES** - Jean-Pierre VINCENT
PIECE SANS TITRE - Lluis PASQUAL

1988 **LES TROIS SOEURS** - Maurice BENICHO
UNE CHAMBRE SUR LA DORDOGNE - Jorge LAVELLI
CE SOIR ON IMPROVISE - Lucian PINTILLE
1987 **VENISE SAUVÉE** - Andre ENGEL
LE PLAISIR DES AUTRES - Gilles GLEIZES
LE MISANTHROPE - Andre ENGEL
L'ORDINAIRE - Alain FRANCON
1983 **LULU** - Andre ENGEL
PENTHESILEE - Andre ENGEL
ILS - Andrzej WAJDA
1982 **HEDDA GABLER** - Jean-Pierre MIQUEL
CE FOU DE PLATONOV - Gabriel GARRAN
KINGS - Denis LLORCA
ROMÉO ET JULIETTE - Denis LLORCA
ZELDA - Denis LLORCA
LE CID - Denis LLORCA
LE REGARD DU SOURD - Bob WILSON

Cinéma (sélection)

2013 **YSL** - Jalil LESPERT
2013 **THERE WILL COME A DAY** - Giorgio DIRITTI
2012 **CAMILLE REDOUBLE** - Noémie LVOVSKY
2012 **LE DERNIER AMOUR DE MR. MORGAN** - Sandra NETTELBECK
2010 **LE BRUIT DES GLAÇONS** - Bertrand BLIER
2008 **LES BUREAUX DE DIEU** - Claire SIMON
2007 **LA PART ANIMALE** - Sébastien JAUDEAU
2007 **FAUT QUE CA DANSE** - Noémie LVOVSKY
2006 **LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON** - Julian SCHNABEL
2006 **INDÉPENDANCE** - Fabrice MAIN
2004 **QUI SONGE À LA DOUCEUR ?** - Isabelle COUDRIER-KLEIST
2002 **LA CHOSE PUBLIQUE** - Mathieu AMALRIC
2002 **LA CARPE DANS LA BAIGNOIRE** - Richard DEMBO
2001 **CHANTE** - Fabrice MAIN
1999 **LE GOÛT DES AUTRES** - Agnès JAOUI Meilleure Actrice dans un Second Rôle



AUDREY BONNET

Audrey Bonnet a suivi les cours de Valérie Nègre et François-Xavier Hoffmann au cours Florent de 1995 à 1997. Elle étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1997 à 2000 auprès de Stuart Seide et Jacques Lassalle. Elle entre à la Comédie Française en 2003 qu'elle quitte en 2006, pour d'autres champs d'exploration, et continue avec Jean-Christophe Saïs en jouant dans *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck, et dans *Andromaque* d'Euripide. Elle travaillera également avec Christan Collin (*La Double Inconstance* de Marivaux), Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*), Gabriel Garran (*L'Ange divulgué* et *Gary-Jouvet 45-51*), Catherine Gottesman (*Aurélia Steiner* de Marguerite Duras), Oriza Hirata (*Sable et Soldats*), avec Johanna Nizard, *Othello* Vilgard, et Mathieu Genet, (création collective sur *Le Fou D'Elsa* de Aragon) ; Daniel Hurstel (*Comme il vous plaira* de Shakespeare et *Marie Stuart* de Schiller), Bérangère Jannelle (*Amphitryon* de Molière), Yves-Noël Genod (*Hamlet Version 3*), Mathieu Genet (*Les Météores* de Mathieu Genet), Clément Hervieu-Léger (*L'Épreuve* de Marivaux), Daniel San Pedro (*Yerma* de Lorca), Pascal Rambert (*La clôture de l'amour*, avec Stanislas Nordey)...

Elle est aujourd'hui en tournée avec "Répétition", une pièce de Pascal Rambert avec Emmanuelle Béart, Denis Podalydès et Stanislas Nordey.

Pour le cinéma, elle tourne sous la direction de Julie Lopes-Curval dans *Bord de mer*, Pierre Zandrowicz dans *Laura*, Bertrand Bonello dans *De la guerre*, Olivier Torres dans *La Ligne blanche*, Alice Winocour dans *Augustine*, Romain Kronenberg dans plusieurs de ses Vidéos Art dont *Vacance*, *Zénith*, *Dérive*.

Pour la télévision, elle tourne avec Nicolas Picard Dreyfuss (*Nicolas Le Floch*, 3^e saison).